

exagéré, car l'itinéraire d'Antonin donne 796 milles de Rome à Arles par la voie *Aurelia* et les Alpes maritimes (1). Genève devait être à peu près à la même distance de Rome, à en juger par l'inspection seule de la carte; mais en prenant, bien entendu, les Alpes pennines au lieu des Alpes maritimes, c'est-à-dire en passant par Aost (*Augusta Prætoria*) et Martigny en Valais (*Octodurus*). En prenant les Alpes colliennes, c'est-à-dire en passant par Suze (*Segusio*) et Briançon (*Brigantio*), ou les Alpes graies, c'est-à-dire en passant par Aost (*Augusta Prætoria*) et Mouliers en Tarentaise (*Darantasia*), nous arrivons à *Lemencum* (près Chambéry) après avoir parcouru environ 700 milles, ce qui concorde parfaitement avec mon hypothèse.

Voyons maintenant si la philologie est aussi favorable à mon système que les mesures itinéraires.

Le premier auteur chez lequel on trouve le nom de la Savoie est Ammien Marcellin. Décrivant le cours du Rhône, cet auteur s'exprime ainsi : « *Per Sapaudiam fertur et Sequanos* (2), » c'est-à-dire : « Le Rhône coule entre la Savoie et les Séquanes. » C'est à peu près ce que dit César dans son récit de la guerre contre les Helvètes, si ce n'est que ce dernier nomme les Allobroges au lieu de la Savoie; mais cela s'explique par la raison que la Savoie, qui n'avait pas alors l'importance qu'elle eut du temps d'Ammien Marcellin, n'était encore, comme je l'ai dit, qu'un petit *pagus* des Allobroges.

La *Notice des dignités de l'Empire*, qui date du quatrième siècle de notre ère ou des premières années du cinquième, mentionne deux fois la Savoie. Voici la copie du paragraphe dans lequel on trouve ces mentions :

(1) *Annuaire de la Société des Antiquaires de France* pour 1850, p. 192.

(2) Lib. XV, cap. II. Je dois dire que cette lecture est fort contestable. Les manuscrits portaient *per pen sapaudiam*, d'autres *per densa paludia* (édit. de Rob. Estienne, 1544). C'est Adrien de Valois qui a restitué *per sabaudiam*.